

# Ma vie en chantier

Jo Witek

Illustré par  
Amandine Laprun



BENJAMIN

ACTES SUD JUNIOR

Extrait de la publication

## Ma vie en chantier

– Bob, mon chéri, on va déménager !  
On va habiter dans une grande maison  
avec un jardin ! a dit maman.  
C'est à ce moment que j'ai commencé  
à angoisser. J'ai imaginé mes jouets  
dans des cartons, le piano dans un carton,  
le canapé dans un carton, Clara, papa, maman  
et moi dans un carton et tout ça dans  
un gigantesque carton de la taille d'une maison.  
Comment allait-on faire ?



Éditorial : François Martin assisté de Fanny Gauvin  
Directeur de création : Kamy Pakdel  
Direction artistique : Guillaume Berga

© Actes Sud, 2013  
ISBN 978-2-330-02590-8

*Loi 49-956 du 16 juillet 1949  
sur les publications destinées à la jeunesse*

# Ma vie en chantier

Jo Witek

Illustré par  
Amandine Laprun



**BENJAMIN**  
*ACTES SUD JUNIOR*

Extrait de la publication



Extrait de la publication

# 1

– Bob, mon chéri, on va déménager !  
On va habiter dans une grande maison  
avec un jardin ! a dit maman.

– Enfin, c'est un tout petit jardin,  
a tempéré papa. Une sorte de cour, mais  
avec un grand arbre. Un acacia, tu vois ?  
Idéal pour faire des cabanes !

Mes parents étaient tous les deux  
face à moi sur le canapé du salon.  
Ils attendaient ma réaction. Un cri  
de joie ou quelque chose comme ça.

C'était exactement comme le jour  
où ils m'avaient annoncé que maman  
attendait un bébé et que j'allais être  
grand frère. Ils portaient sur le visage

ce même air mi-inquiet, mi-joyeux.  
Avec de grands yeux écarquillés  
qui attendaient un sourire.

Mes parents sont comme ça,  
ils veulent TOUJOURS que je sois  
heureux quand ils le sont. Parfois,  
ce n'est pas évident de leur faire plaisir.  
Surtout quand on se sent un peu forcé  
de répondre "génial !", alors qu'en  
réalité on n'en sait rien. Comment  
peut-on être content d'une chose  
qu'on ne connaît pas ? Moi, je n'ai  
jamais déménagé. J'ignore si quitter  
sa maison pour habiter ailleurs est  
une bonne ou une mauvaise nouvelle.  
Les adultes exigent parfois des réponses  
impossibles ! Mais bon, comme j'aime  
mes parents plus que tout au monde et  
que je leur fais confiance, j'ai fini par dire :

– Chouette ! Ça a l'air super !

EXACTEMENT LA MÊME RÉPONSE que quand  
ils m'avaient annoncé la naissance de Clara !



Pourtant, l'arrivée de ma petite sœur n'a pas été franchement chouette, ni super du tout. Je suis passé de la pole position à la seconde place permanente. Et pour un garçon comme moi qui aime gagner, ça fait mal. Deuxième pour manger, deuxième pour le bain et le super savonnage-gratouillage-chatouillage de maman, deuxième pour l'histoire et le câlin du soir.

Il y a quand même de quoi se poser des questions et se méfier un peu des adultes quand ils nous disent :  
"Tu verras, ce sera génial !"

Le soir même, j'ai pas mal réfléchi dans mon lit avant de m'endormir. J'aime bien réfléchir dans le noir. C'est bizarre, mais dès que j'éteins la lumière de ma chambre, j'ai l'impression que mes idées s'éclairent.

Elles scintillent, elles s'agitent et ma tête devient une vraie Voie lactée de questions, de trouvailles, de grandes interrogations sur la vie ou sur les mystères de l'univers. Alors, c'est comme ça qu'en galopant d'une pensée à une autre, j'ai atterri sur un os, un astéroïde, bref sur un gros problème.

Déménager, cela signifiait : quitter MA MAISON pour toujours ! Quitter le couloir où j'avais appris à tenir sur mes rollers en plastique rouge. Délaisser ma chambre où j'avais construit mon premier vaisseau spatial avec 560 pinces à linge multicolores. Abandonner pour TOUJOURS l'affiche publicitaire que je pouvais lire par la fenêtre de la salle de bain : "Centre commercial Les Quatre Saisons, première à gauche, cent mètres après le feu". C'était aussi la première phrase que j'avais réussi à lire tout seul, j'y tenais.



Extrait de la publication

Déménager, c'était claquer la porte sur ce qu'on adorait et plonger dans une mer inconnue. C'était devenir funambule pour glisser d'une maison à une autre sans tomber.

Ça fichait sacrément la trouille.

Pour ne pas réveiller mes parents, je n'ai pas rallumé la lumière. J'ai essayé d'imaginer cette nouvelle maison, de la dessiner dans ma tête avec des couleurs, des formes. Un petit jardin... Un acacia... Je me suis même demandé ce que je verrai là-bas, par la fenêtre de la salle de bain.

Et puis mes pensées se sont éteintes une à une et je me suis endormi dans l'obscurité totale.